

Observation de chirurgie
1^{re} sur une multiplicité
de tumeurs appliquées avec succès.

La nommée Leco femme Sepagénaise de
la ville de Meaux se présenta à l'hôtel-dieu
de la même ville au commencement d'avril 1765
à l'occasion d'une farie aux os du crâne. Cette
corie se manifestoit à l'extérieur par un petit
vulnus situé sur la partie supérieure de la tête
un peu du côté gauche ayant introduit par cette
ouverture une boue moussue. Je découvrir aisément
la fœctio de l'os qui couvroit la plus grande
partie de la suture Sagittale & s'étendoit dans
l'os de la largeur de deux lins de St. d'un luviro.
Après avoir enlevé tout le tegument qui couvroit
cette farie, & persuadé qu'il étoit inutile de compter
sur les moyens qu'on employe ordinairement pour
faciliter l'effoliation des os, parceque le mal péné-
troit fort avant, j'appliquai deux couronnes
de trespas au côté gauche de la suture Sagittale
qui étoit le lieu où la farie pénétrait le plus,
& j'enlevai avec le maillet de plomb & le siffon
toute l'étendue de la farie qui couvroit cette
suture & ses luviro. mais pour faciliter cette
opération, j'appliquai sur les endroits où la farie

penétrait le plus profondément, plusieurs
Couronnes de brépas qui alloient dans d'épaisseurs
de nos audeles. De la faire le sus deux de en
couronnes appliquées l'une contre l'autre, je
pouvais une troisième afin de partager le deux
les deux premières le pour éprouver moins de
résistance & se parer avec de maillet & de ciseau
les os affectés. Je parvins l'usage du plâtre
selon les règles ordinaires. J'introduisis dans
les brépas un Symplicium imbibé d'huile d'hypericum
mêlée avec de la cire blanche, & je couvris les
os avec quelques plumons pour légèrement tremper
dans l'esprit de vin. Je continuai le même panse-
ment tout le jour, quelque fois seulement je
substituais à l'esprit de vin la teinture d'aloe
afin d'accélérer l'espfoliation, mais je continuais
rarement l'usage de cette liqueur, surtout lorsque
l'espfoliation commençoit à se faire, parceque j'ap-
preheendois comme je l'ai quelque fois éprouvé
qu'elle irriterait les endroits de nos déjà espfoliés.
L'espfoliation des brépas se fit au bout d'un
mois & demi & de suite se remplit d'une
chair qui os dans tout les cas est fournie par
la dure mere. L'espfoliation du reste de nos de sou-
vert se fit avec beaucoup de difficulté & a
éprouvé plus de cinq mois pour se faire, indénie-
mment des moeurs que j'emploierais pour l'aider



ARC 44 n° 16

la même de plusieurs trous faits sur l'os avec le
trépan perforatif. L'isthme de ce plat est rempli
d'une chair fournie par l'os même qui étant percé
de toutes parts pendant des foliations par un grand
nombre de boutons charnus a bientôt après été
garni de la masse de chair qui le recouvre
la qui dans la plupart de son étendue fut
venue facilement à cicatriser parfaite, tandis que
le reste ^{avertit tout à l'heure} ~~ne pas tarder à se cicatriser~~
se cicatrisa complètement. Si je n'avois par
appréhendé d'ouvrir le sinus longitudinal supé-
rieur, j'aurois dû se premier jour l'ouvrir toute
la suture d'os cariee au lieu d'en diminuer
l'épaisseur pour détruire la suture. ce moyen
m'auroit paru plus sûr & plus prompt le parait
maintenant je craignois d'ouvrir le vaisseau & de voir
pers la maladie par l'hémorragie malgré le
moyen que j'aurois pu employer pour l'arrêter.

Ensuite, si j'avois après cette première
opération, il parut sur la partie antérieure la
moitié du frontal une tumeur de la grosseur
d'une noix ordinaire & de s'étendue d'un peu
de six lignes, il en parut aussi une moins grosse
sur la partie moyenne & inférieure de chaque
pariétal. ayant inutilement tenté pendant quelque
jours de résoudre en tumeur, je fus obligé de
les ouvrir parce que la fluctuation se faisoit

aisément sentis. Je commençai par elle du foronol.
Et os étoit troué carie jusqu'à vers la
racine du nez de manière qu'une soude moule
se perceoit facilement & pénétrait jusqu'au
cerveau, j'employai le tripan & peu appliquai
des couronnes en rond pour l'élargir la pite du
milieu, mais elle étoit tellement pourie qu'elle
tomba presque en poudre. Je pansai la playe
à l'ordinaire, Je garnis le cerveau de siudour
imbibé dans la liqueur que j'ai indiquée plus
haut. & j'avois soin de couvrir le siudour
de quelque plumage moule afin de loute-
ner le cerveau dans sa situation ordinaire
parce que son mouvement qui étoit d'autant
plus vif proportionnellement aux douleurs que
la malade endureoit, me faisoient appréhender
son issue c'est-à-dire une hernie de ce viscère.
Après avoir pansé cette playe, j'ouvris les
deux autres tumeurs, chacune d'elles fournit
quelques cuillerées d'une suppuration blanche
très épaisse, semblable à celle qui a toujours
été fournie par toutes les playes. Je trouvais
les caries dans deux côtés, de la largeur de
plus d'un petit œuf mais la face n'ayant
encore pénétré profondément que dans un seul
point, Je me contentai d'appliquer une couronne de
tripan de chaque côté & d'enlever par le même
procédé dont j'avois usé pour la partie supérieure

ARC 44 n° 16



De la tête de reste de la face. J'ai continué à
panser toutes ces plaies selon la méthode indi-
quée. quelques jours après l'opération faite sur
le coronal je découvris avec le doigt quelque chose
de plus dur que le reste qui se trouvoit enfoncé
dans la dure-mère & qui se montrait à l'ap-
puy par une petite inégalité. m'étant bien assuré
que ce n'étoit point une dépendance de cette membrane
je fin de légères tentatives avec une sonde moussie
& je retirai enfîn deux petites portions d'os de la
largeur d'une dentelle qui étoient enfoncées dans
l'épaisseur de la dure-mère & qui avoient effor-
cé. Sans-doute qu'il y avoit déjà quelque tems
qu'elles s'étoient séparées du reste de l'os &
qu'elles s'étoient enfoncées dans la dure-mère
où elles n'ont jamais causé aucun accident. Lorsque
ces petits os furent retirés, ils laissoient deux enfonce-
ments sensibles dans lesquels étoient contournés.
quelques jours après l'opération la dure-mère
s'épaissit de vient blanche & papyreuse & dès lors
elle commença à fournir une chair rougeâtre peu
solide qui a toujours continué à croître & qui
a rempli le vuide de l'os qui s'est résolu à
l'ordinaire. Cette chair fut venue à cicatriser
avec facilité, mais cette cicatrice quoique bien
faite s'est ouverte plusieurs fois pour donner lieu
à une suppuration qui ne discontinua par-
tir qui reprend tantôt d'un côté tantôt de
l'autre. Les plaies situées de chaque côté sur



Les parietaux se sont facilement guéris après
les foliations des os qui se étoient vu leur fort long
pour se faire, & des vus ou les autres de
toutes ces playes paroissent guéris d'autant plus
aisément que quelques uns d'elles suppurait
plus abondamment, malgré que deux cautères
appliqués l'un à une jambe & l'autre à un bras
ayent toujours beaucoup suppurié. Enfin toutes
ces playes se sont guéries excepté celle de la partie
supérieure de la tête qui ne s'a jamais été
tout-à-fait & dont la cicatrice a été tantôt plus
tantôt moins avancée. Dans cet état cette femme
croyoit sa guérison certaine, lorsque vers le mois
de may dernier il parut l'un de deux tumeurs
situees de chaque côté sur la partie inférieure
& antérieure des parietaux lui affectant de l'un
& de l'autre côté la partie latérale du foramen.
Je fus obligé d'ouvrir ces tumeurs & je trouvai
les caries des deux côtés. Comme cette carie avoit
fait après de progrès & en différents endroits, je
crus que le moyen le plus sûr & le moins douloureux
étoit d'appliquer des trépan & de scier tout les os.
En conséquence j'en appliquai cinq couronnes du
côté droit & huit du côté gauche. Je traitai
ces playes comme à l'ordinaire, les foliations
se sont faites au bout de deux mois & de suite
s'est rempli comme au foramen. Les playes se
sont guéries après promptement, mais il s'est arrivé,
même plusieurs fois, que la cicatrice, quoique bien
faite, s'est ouverte pour fournir une suppuration

quelque fois plus quelque fois moins abondante,
l'écoulement de la fièvre se refermoit d'un côté tandis-
-qu'elle ~~se~~ s'ouvroit d'un autre, & ~~de~~ ^{mais dans le} ~~de~~ ^{moment} ~~de~~ ^{actuel} l'abon-
dante est dans de ~~la~~ suppuration, & ~~de~~ ^{difficulté} d'obte-
-nir ~~jamais~~ ^{par} la fièvre & de la playe
surtout sus le sommet de la tête, parceque cette
-playe a toujours plus ou moins suppuré, la diffi-
-culté de cicatriser solidement & constamment de
autres playes, nous ont fait présums qu'il y avoit
un vice dans la masse des humeurs, & comme de
les premiers moments du mal il étoit survenu à
la partie supérieure de la mâchoire inférieure du
côté droit, un petit ulcère d'abord de la grandeur
d'une lentille, mais qui a augmenté un peu par
la suite, & qui a été rebelle à tous les remèdes,
& qui n'a guéri au bout de six mois que pour
reparaître un peu plus bas fort peu de temps après
le qui n'a encore guéri au bout de près de six mois
que pour recommencer un peu plus bas & parvenir
dans l'état où on le voit, il nous paroît permis
de conjecturer que la cause de ce mal étoit un vice
scrophuleux, & qui nous a long-temps fait appâcher
-des la partie de la mâchoire, indépendamment
des fondants de toute espèce dont la malade a
toujours fait usage; mais cet accident n'a pas pu le guérir.

On voit que cette femme a éprouvé vingt-sept couronnes de bégay, & si l'on vouloit joindre à ce nombre plusieurs autres couronnes qui n'ont été appliquées que pour diminuer l'épaisseur de l'os

+ une circonstance qu'il faut se garder d'indifférent de rapporter, c'est que pendant que je trépanois sur ces parties inférieures du pariétal tant d'un côté que de l'autre, la malade se plaignoit d'une douleur énorme dans tout le côté que je trépanois & les cris redoubloient à mesure que la couronne pénétrait dans l'os. Sans doute que cette douleur venoit de la compression de ces fcs de cerveau qui pouvoit se porter jusqu'à sur le nerf optique, pareille, quoi qu'on ne fasse par lui parait car une forte pression sur les os, celle pression pouvoit cependant suffire dans le cas dont il s'agit, attendu que le coronal étoit, comme on l'a vu plus haut, en partie détruit & que la partie du pariétal qu'il s'agissoit d'enlever n'ayant plus de point d'appui qui lui auroit fourni le coronal dans l'état naturel, ce pariétal pouvoit, dans ce lieu, plus aisément céder à la légère compression qu'il recevoit & qui pouvoit être suffisante pour occasionner la violente douleur dont la malade se plaignoit & qui étoit telle que nous fumes plusieurs fois obligé de suspendre pour quelques minutes, notre opération pour donner à la malade la détente dont elle paroïssoit avoir besoin: il ne nous paroît pas aisé de trouver ailleurs la cause d'une semblable douleur, attendu que d'or étoit très bas, & d'ailleurs nous ne pouvons attribuer à quelque tiraillement du périoste, & autant mieux que d'a douleur, comme nous l'avons déjà dit, qui venoit à mesure que la couronne du trépan pénétrait dans l'os.

Et l'entree des portions cariees, nous en trouverions
cinquante deux. J'en ai sept sur le sommet de
la tête outre les deux dont nous avons parlé,
six sur le parietat droit, quatre sur le gauche
et huit sur la partie supérieure du frontal
et des parietaux, mais comme les couronnes
n'ont pas été appliquées complètement, nous
n'avons pas cru devoir introduire dans le
corps de l'observation et nous n'en faisons mention
ici que pour faire voir combien a été grande
la perte de substance de nos affections par cette
carie. quant

Nous prévions encore l'objection qui
pourrait nous être faite sur l'utilité des
trépan que nous avons multipliés si souvent
et dans des cas où l'on aurait pu éviter du moins
plusieurs couronnes. nous avons dans les premières
opérations, en essayant d'épargner quelques
couronnes de trépan, éprouvé tant de difficulté
à obtenir l'excavation des portions de dents nous
sommes contents ~~de nous en~~ avec le maillet
et le ciseau, et cette opération a toujours été
si tenue si long pour la faire, qu'il nous a
paru plus sur des dents d'abord tout nos affections
et cette pratique a été beaucoup plus heureuse,
comme on le voit par les trois couronnes de
trépan que nous avons appliquées la dernière
dont l'excavation s'est faite au bout de deux
mois et les plaies ont guéri sans obstacle,
au lieu que si nous nousussions contents

1. d'enterrer la carie

* men.
tom. 2. in
P. S. 44.

à enlever seulement la partie de l'attente
ensuite d'expectation, comme nous l'avons
fait antécédemment, nous lussions aussi moins
promptement le peut-être moins sûrement. Ce qui
nous fait dire, d'après le sentiment d'un
pas d'académie Royale de chirurgie, que la
carie aux os du crâne est un mal qui exige
surtout la multiplicité des trépan à que le
moyen sera toujours le plus sûr et le plus
prompt en pareil cas. +



2^e observation.

Sur une fracture, compliquée, d'une
jambe, avec des circonstances singulières.

+ âgé Dans le mois de Juin de l'année dernière
on apporta à l'hôtel Dieu de Meaux un
garçon de vingt ans ayant une fracture
compliquée de playes à la partie inférieure
de la jambe gauche à trois travers de
doigt au dessus des malléoles. Cette fracture
étoit bien réduite et la chirurgie qui en
avoit fait la réduction accompagnoit le
malade; il y avoit environ huit jours que
l'accident étoit arrivé. En visitant cette
jambe je découvris aisément, malgré un
gonflement assez considérable, la même fracture

+ L'opération que nous voyons de détails nous paroît
être son mérite moins de son succès généralement pris,
que de celui dont elle a été suivie dans les différents
temps qui l'ont entrecoupée. Cette femme après être
guérie de deux couronnes de trépan a soutenu avec fruit
deux autres couronnes appliquées environ six mois après
les deux premières et guérie de cette terrible opération,
elle en a éprouvé une semblable six mois après celle-ci
à la quelle elle a encore échappé. Il paroîtroit moins
étonnant qu'on supportât dans un seul temps vingt sept
couronnes de trépan que de les effuser autant successivement
en trois fois différentes et en de temps fort éloignés.

Et plusieurs playes qui accompagnoient
cette fracture. Comme je crus que ce
gonflement dépendoit d'un bandage simple
dont on s'étoit servi & qui paroïssoit trop
serre, je substituai à ce bandage, celui à
dix huit cheffs, tant pour me procurer l'aisan-
ce de panser les playes pour les quelle
j'emploierois le Digestif simple, que pour
dissiper le gonflement en couvrant, deux
fois de jour, la jambe de compresse
imbibée d'eau de vie. Je continuai pendant
plus d'un mois & demi en pansement
sans succès ni à guérir les playes, ni à
dissiper le gonflement de la jambe.
au contraire le gonflement du pied augmenta
& devint oedémateux, il se forma un dépôt
considérable que j'ouvris & que je pansai
avec des médicaments nécessaires pour le
tendons qui étoient à découvert. En outre
la gangrene s'engara du talon & fut
cause que la portion inférieure du tendon
d'Achille se détachoit entièrement. Cette
gangrene ne fit point de progrès & je
l'attribuai à la pesanteur de la jambe
sur le talon, parceque cette circonstance
attire communément le peril car une
gangrene qui n'est point à redoute, pour peu

quoy j'apporte l'attention à diminuer le poids
de la jambe sur le talon. Je portai le
dépôt selon des règles ordinaires. Je couvris
les tendons de bandes de linge trempées
dans l'esprit de vin & pour le reste je me
servis de digestifs un peu animés. Bien soigné
de réusir à guérir ces nouvelles plaies, elle
se remplissoient tous les jours de chairs
molasses que j'étois obligé de détruire fort
souvent. Enfin je conjecturai qu'il devoit
y avoir quelque cause cachée qui entretenoit
ce accident & qui s'opposoit à la guérison.
Je fis toutes les perquisitions nécessaires pour
découvrir cette cause & j'y parvins. Je me
représentai d'abord qu'il falloit nécessairement
connoître l'état de la cuisse & de la jambe en
particulier, en conséquence j'en fis avec le pouce
de légères compressions tout le long du tibia
et je n'y trouvai aucune autre affection que
la fracture. Je ne réussis pas aussi aisément à
découvrir le genou, parce que le gonflement
de la jambe s'y opposoit, mais par des compres-
sions plus fortes faites le long de cet os depuis
la partie supérieure, j'observai qu'il étoit fractu-
ré à deux travers de doigt au dessous de son
union au haut du tibia. De sorte que cet os —



étoit dans cet état partagé en trois portions.
La partie supérieure de la portion moyenne
étoit enfoncée dans la jambe au dedans
de la compression que je pouvais faire, tan-
dis que la partie inférieure de cette même
portion étoit, vis-à-vis la fracture du tibia
réunie à la partie supérieure de la portion
inférieure du péroné. pour réunir de
désordre, je fis une incision depuis la
matière externe jusqu'au haut de la jambe,
alors je portai le doigt dans le sillon où étoit
enfoncée cette portion du péroné qui s'étoit
nichée dans l'épaisseur des muscles jumeaux,
je retirai cet os & je l'approchai de la
portion supérieure; je pansai cette grande
playe avec des plumasseaux couverts de
digestif & pas dessus de compresse trempée
dans le vin, je couvris les fractures avec un
bandage à dix huit chefs. Cette playe a
fourné une suppuration fort abondante
ce qui a duré long-temps parce que les
muscles jumeaux étoient affectés. Enfin
les douleurs se sont calmées & le malade
a été parfaitement guéri au bout de cinq
mois.

Je fin pendant mes recherches de
+ avec les conditions requises par rapport au fascia tibia

question à ce malade, pour savoir de quelle
manière son accident lui étoit arrivé. il ne
put me rien dire autre chose si ce n'est que
c'étoit une cabane de berges qui l'avoit renversé
& qui lui étoit passée sur la jambe. il se
apparemment que la roue de cette cabane avoit
traversé cette jambe en blesant ou peut être
l'avoit elle frappée deux fois, ce qui peut
arriver par certains mouvements qui peuvent
faire des chutes qui entraînent une voiture
l'un par le cri de deux conducteurs renversés,
ou par eux même de se lever & pour se retirer
du péril.

3^e observation

Sur une fracture compliquée, d'une
jambe accompagnée de gangrene jusqu'au
genou, bien guérie, par une pratique
& des vues contraires à la doctrine
de M. Bilguer

+ âge
Au mois de juillet 1765 on
apporta à l'hôtel-Dieu de Maastricht
un garçon d'environ 15 ans à qui une voiture
chargée de plusieurs pièces de vin avoit



brisée que jamba à la partie moyenne de
telle manière que tous les muscles jumeaux
étoient détruits & déchirés & les os de la
jamba à découvert, ainsi que le tendon
d'Achille qui étoit tout dépouillé, pareillement
pendant que la roue traversoit cette
jamba, les voituriers & quelques autres
personnes présentes, avoient précipitamment
fait des efforts pour sauver l'enfant.
Et l'avoient tiré fortement pendant
que la roue étoit arrêtée sur la jamba,
de sorte que cette jamba étoit presque
séparée & que les extrémités des os
brisés étoient éloignées les uns des
autres de plus d'un pouce. Dans cet état
l'enfant fut conservé dans son village
deux ou trois jours sans qu'aucun
chirurgien le vit. Enfin on l'apporta à
l'hôtel Dieu & pour lors la gangrene
s'étoit emparée de toute la partie. au
premier coup d'oeil cette jamba parut
hors d'état d'être conservée & quelques
chirurgiens appelés en consultation opinèrent
pour l'amputation. mais deux raisons

ne me permirent pas de me rendre à leur
avis. D'abord les doigts des pieds quoique
gonflés le même soir étoient encore
bien chauds, Symptôme qui marquoit évidem-
ment que le sang se portoit librement
dans ce partie & que les vaisseaux de
la jambe n'étoient pas détruits, D'où l'on
pouvoit espérer de la guérison. Secondement
la gangrene s'étendoit jusqu'au genou
& un gonflement inflammatoire, qu'on
doit dans tout les cas regarder comme la
racine de la gangrene, avoit gagné la
plus grande partie de la cuisse, ce qui
me faisoit présumer que l'amputation de
la jambe seroit infructueuse & qu'elle
ne serviroit même, pas les douleurs que
cause toujours cette opération, qu'à faire
naître promptement la gangrene dans
la cuisse. En outre dans le cas dont il
s'agit la gangrene ne pénétrait pas
dans toute l'épaisseur de la jambe, elle
n'en avoit attaqué que la superficie & le
mal n'étoit pas sans espoir, parceque
quand on se confond pas, comme M. Bilguer,



On fait, la gangrene avec la mortification, on
sait que la gangrene n'est ou mal suscep-
tible de remède, au lieu que la morti-
fication n'est plus susceptible que de
dissolution putride. ainsi en considérant
comme l'ont fait ambroise Paré & héster &
verdue & la gangrene seulement comme
une disposition ou un acheminement à
la mortification, on peut tenter de la guérir
& d'on a souvent réussi, au lieu qu'il
seroit absurde de chercher à guérir une
mortification ou un sphacèle, car ces deux
termes sont synonymes & les anciens
n'ont pas confondu ces deux maladies
c'est-à-dire la gangrene & le sphacèle.
cet état, q. veut dire la mortification, n'at-
tend plus que la putréfaction & ne peut
jamais guérir. ainsi comme la jambe
dont il s'agit n'étoit que gangrenée,
je renoncrai au projet d'en faire l'ampu-
tation, tant parce que cette opération
auroit très-sûrement été malheureuse
en n'amputant que la jambe, que

a dix. 10.

b institutionen chirurgiee p. 319.

c Satol. tom. 1. p. 245.

parceque les choses n'étoient pas assez
désespérées pour ne laisser que cette seule
ressource. Je fis coucher le malade dans
une situation commode pour faire la réduc-
tion de cette fracture & je commençai par
faire tout le long de la jambe des inci-
sions qui pénétraient au dedans de la gangrène
-& je réduisis ensuite la fracture qui
au lieu d'épaves des ostéons eut besoin
au contraire d'un moyen pour réunir les os
rapprochés & je satisfis à cette indication
avec une bande large que j'appliquai par
le milieu sous la plante du pied après
avoir posé l'appareil & le bandage à dip-
huit chefs. J'attachois cette bande dont
les deux chefs se réunissoient en passant
par dessus la jambe & la cuisse, au pili-
er du lit du côté de la tête & je continuai
à me servir de ce moyen pendant six jours
un mois parcequ'alors les muscles ayant
un peu repris leur ton & soutenant deux ou
trois les os rapprochés, je l'abandonnai.
Je pansois soigneusement les playes deux fois
par jour & avec beaucoup de précautions
parce qu'à chaque pansement il falloit



relevé cette jambe & la tenu suspendue
pour couvrir de tendon d'achille, qui étoit
dépouillé, d'une petite languette de singe
trempée dans l'eau de vie & les muscles
jumeaux déchirés avec des plumaceaux
garnis de Digestif animal que je soutenois
par quelques Compresses aussi trempées dans
l'eau de vie & ensuite le bandage à
dix huit chefs. Je garnissois les os découverts
avec de petites plumaceaux trempés dans l'esprit
de vin & fortement comprimés; je soutenois
cette jambe dans une situation droite par des
soutiens faits seulement avec de la paille; &
les autres moyens indiqués au par. con. on voit
pas d'attention que j'ai toujours eue à panser
mollement ces plaies & les incisions que j'ai
faites, Combien je suis opposé à la pratique
funeste de M. B. qui conseille de remplir
toutes les incisions qu'il fait dans le cas
de gangrene avec une poudre vulnéraire &
de la charpie dont il fait successement
des fouches. atque hic quidem dicit il S. X de
la Dissertation, pulvis inspergitur liberatiter &
Sic et primum pulveris stratum siccis lina-
mentis contegatur, deinde iterum & pulverem &
linamentis inspersum impostis stratum supra

Stratum et volat chemini donec omnis
plagae ad summam usque partem impleta
sint. Assurément on ne peut par disconsent
que cette pratique offense Le bon Sens; et
Comment peut-on se déterminer à faire de
semblables langouages dans une partie où la
transpiration est si stérile, puisque cette voye
peut enlever une portion du Suc dépravé qui
par deux séjours dans de semblables places
peuvent empirer le mal. Si M. B. eût bien
connu Ambroise Paré et qu'il eût voulu faire
usage de ses préceptes, il se seroit donné
gardé de conseils de pareilles compresses
qui sont seules capables d'intercepter le bon
effet des vulnéraires qu'il indique et même
d'exposer la gangrene dans une partie où elle
ne pourroit d'ailleurs ne pas survenir. il faut
toute-
-ment dit Paré panser ces playes gangreneuses
afin de ne pas s'opposer à l'issue du Suc
corrompu que la transpiration doit enlever.

Cette jambe a été parfaitement guérie
au bout de six mois par les soins dont elle a
eu besoin et un régime convenable au blessé.
L'en os qui étoit à découvert se sont joints

a Liv. 10



de chair sans qu'il se soit fait des folies
sensible. nous ne nous souvenons par nous
ou voit, laissez en train par le conseil de
M. B. le nous pourrions censurer davantage ce
chirurgien si nous n'apprehensions de franchir
les bornes d'une simple observation, mais peut-
être ~~non~~ ^{et nous} aurons, ailleurs occasion de nous plaindre
de lui plus complètement ainsi que de
son passionné traducteur dont les lumières
et le suffrage sont insuffisants pour accré-
diter une pratique qui ne peut faire que des
victimes.

Médecin de Latourha Lieutenant de
M. le Fr^{re} Ch^{er} D^octeur, chirurgien de
St. hotel-Dieu de Meaux, accoucheur de
la même ville, ancien Ch^{er} Major dans
les armées de Sa Majesté.